

des parents à Lyon qui portaient, comme lui, le nom de *Jehan* et le même surnom de *Paris*.

Il serait donc plus exact de conclure que la famille Perréal était originaire de Paris ; qu'elle se fixa à Lyon dans le XV^e siècle, et que les enfants de Claude furent surnommés de *Paris*, pour les distinguer des Perréal d'une autre branche de la même maison.

On lit dans les pièces de dépenses d'Alardin Varinier, trésorier, receveur de Lyon, ce qui suit (1) :

« Item à Jehan de Paris, pour avoir *adressé* le chariot et y
« deviser ce qui estoit nécessaire, XX sols tournois, dépense
« faite en la semayne commençant le 21^e jour du mois
« d'avril de l'an 1483.

Ce mot *adressé* pour *adressié* (*adressiare*, d'après Roquefort), signifiant *redressé*, *réparé*, il n'est pas douteux qu'il s'agit ici d'un chariot réparé, et non d'un carrosse neuf dont le dessin aurait été donné par Jehan de Paris.

D'ailleurs, le prix payé de 20 *sols tournois*, (environ 6 fr. de notre monnaie actuelle) ne semble justifier qu'une dépense peu importante. Quoi qu'il en soit du rôle joué par Jehan Perréal, dans cette circonstance, il n'en demeure pas moins établi que, soit comme artiste, soit comme familier de la Cour, déjà on s'adressait à lui en 1483.

Effectivement, l'histoire de Louis XI rapporte que sur la fin de sa vie, ce prince qui se tenait, depuis longtemps, renfermé dans sa résidence du Plessis-les-Tours, livré, dans l'appréhension de la mort, à des pratiques de dévotion exagérée, fit venir de Calabre, le célèbre François de Paule, afin d'entendre ses pieuses exhortations. Ce religieux avait la répu-

(1) *Archives de l'art français* (1861), note de M. Rolle, archiviste-adjoint à Lyon, à l'occasion d'un chariot mis à la disposition de François de Paule, pour se rendre de Lyon au Plessis-les-Tours.